Zeitschrift: Genava : revue d'histoire de l'art et d'archéologie
Herausgeber: Musée d'art et d'histoire de Genève
Band: 20 (1942)

Artikel: Les arts à Genève
Autor: Deonna, W.
Kapitel: La peinture : fresques, tableaux, etc.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-727623

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 11.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

LA PEINTURE: FRESQUES, TABLEAUX, ETC.

La peinture genevoise antérieure à 1535 est mal connue et les érudits ne l'ont encore qu'insuffisamment étudiée, rebutés sans doute par la rareté de ses vestiges et leur mauvaise conservation. La Réforme ne l'a, en effet, pas épargnée et les textes permettent de dresser une longue liste de ses destructions, dont voici quelques exemples: à Saint-Gervais, « tel tableau d'images qui avait coûté cent ducats d'or »[1]; à la Madeleine, « une belle image de Jésus et de Monsieur Saint Christophe devant l'église »[2]; au couvent de Rive, un Jugement dernier[3], un « Dieu de pitié », dont la couleur rouge des plaies, fondue par la chaleur en 1503, coula comme des gouttes de sang et fit crier au miracle[4], une sorte d'arbre de Jessé où du corps de saint François sortaient les sarments franciscains, donné en 1470 par Claude de Pesmes[5], un saint Antoine de Padoue[6]; au couvent des Dominicains de Palais, une Notre-Dame de Pitié ou Vierge de Miséricorde[7], une Résurrection, donnée à l'église par Pierre Foysseau[8], une peinture satirique représentant un monstre à sept têtes qui enfantait des papes, au-dessous duquel une chaudière remplie de cardinaux et d'évêques était posée sur un brasier attisé par des diables: cette œuvre

[1] Naef, *Les origines de la Réforme*, 269, référ.
[2] Jeanne de Jussie; Naef, 270.
[3] Naef, 272, fresques.
[4] *Ibid.*, 210; *Etrennes genevoises*, 1928, 7; *PS*, nº 391, référ.
[5] *PS*, nº 390, référ.; *Etrennes genevoises*, 1928, 6; Naef, *Les origines de la Réforme*, 272.
[6] Jeanne de Jussie; *Etrennes genevoises*, 1928, 6.
[7] Blondel, *Les faubourgs de Genève*, 37; Naef, *Les origines de la Réforme à Genève*, 269; Deonna, La Vierge de Miséricorde, *Rev. hist. relig.*, LXXIV, 1916, 190 sq.
[8] Archinard, *Les édifices religieux*, 50; Blondel, *Les faubourgs*, 38; Deonna, *G*, XIII, 1935, 242, référ.; Naef, *Les origines*, 271. Sur ce personnage, cf. p. 186.

avait été exécutée en 1401 par Jacob Jacquerin de Turin[1]; à l'oratoire de Jean Nergaz, une autre Notre-Dame de Pitié[2]; à Notre-Dame-des-Grâces des Augustins, une Vierge célèbre qui ressuscitait les enfants morts-nés pour permettre de leur conférer le baptême[3]; on y voyait aussi l'image de deux larrons, dont la corde s'était miraculeusement rompue alors qu'on les pendait, et qui furent sauvés par le prieur[4], et dans le réfectoire une peinture dont Froment donne cette description énigmatique: « une grosse et grasse femme faysans semblans de descendre ung pasté avec un grand verre... »[5]. Un saint Christophe, mentionné dès 1429, était peint sur une tour près du couvent de Rive, et il en subsistait encore quelques traces au XVIIIe siècle[6]. On avait caché sous un badigeon les fresques de la cathédrale, mais en 1643 on reblanchit toute l'église, à la demande du Consistoire, « attendu que les capucins et les autres papistes y sont venus faire des actes de superstition »[7].

FIG. 159. — Fresque de la chapelle des Macchabées, XVe siècle. Musée de Genève.

Qu'avons-nous conservé de cet art pictural ?

* * *

Les fresques de la *chapelle des Macchabées*, édifiée par Jean de Brogny[8], avaient été dissimulées sous un badigeon et des boiseries jusqu'en 1845, et lors de la restau-

[1] *PS*, n° 392, référ.; ARCHINARD, 55-7; BLONDEL, *Les faubourgs*, 41; DOUMERGUE, *Jean Calvin*, II, 103, fig.; NAEF, *Les origines*, 269; *G*, XII, 1935, 242, référ.; XV, 1937, 118; GIELLY, *La peinture genevoise*, 13; P. GEISENDORF, *Les annalistes genevois du début du XVIIe siècle*, 1942, 134-5. Le souvenir en est conservé par une gravure sur bois.

[2] *PS*, n° 386, référ.; NAEF, *Les origines*, 273.

[3] ARCHINARD, 60; BLONDEL, *Les faubourgs*, 55; NAEF, *Les origines*, 211. Le tableau fut apporté en 1535 à la Maison de Ville, où il fut brûlé en présence du Conseil.

[4] ARCHINARD, 59; NAEF, 210.

[5] NAEF, *Les origines*, 261.

[6] *PS*, n° 383, référ.; DEONNA, La Vierge de Miséricorde, *Rev. hist. rel.*, LXXIV, 1916, 201, référ.

[7] *PS*, n° 381, référ.; *Saint-Pierre, ancienne cathédrale de Genève*, 2me fasc., 1892, 46-47, 107. On voyait jusqu'à cette date une figure de la Vierge, dans la chapelle au-dessous du clocher sud.

[8] Cf. p. 139.

ration les fragments les moins endommagés en ont été transportés au Musée [1] en 1886. On y voit un concert d'anges musiciens, un édifice près duquel se tiennent un jeune homme en prière, un homme âgé et une femme (*fig. 159-160*): serait-ce, pense M. Naef, l'église des Doms d'Avignon, et le jeune homme, comme on le supposait jadis, serait-il Jean de Brogny avec ses parents ? Il est vraisemblable de croire que l'exécution de ces peintures suivit de près la construction qui fut achevée en

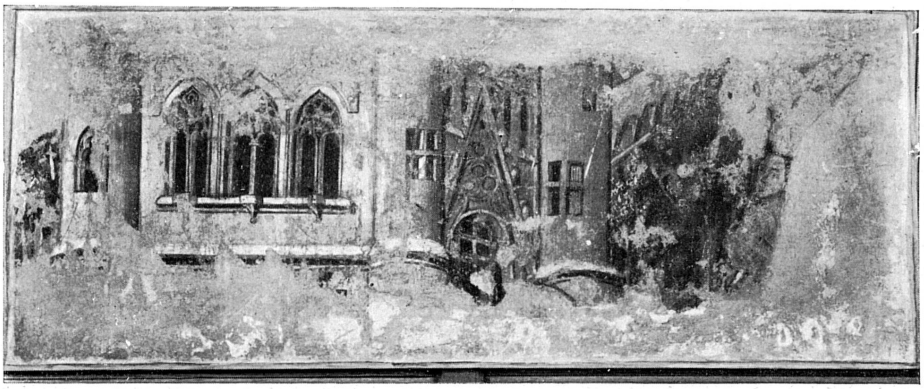

Fig. 160. — Fresque de la chapelle des Macchabées. Musée de Genève.

1405 [2]. Sont-elles inspirées par l'art de la cour de Savoie [3] ou de l'Italie du Nord [4] ? Seraient-elles dues au peintre Jacob Jaquerin, de Turin, habitant Genève, déjà connu par son tableau satirique des Dominicains ? [5].

* * *

L'église *Saint-Gervais* conserve les fresques très mutilées qui couvrent le chœur et les quatre parois de la chapelle de la Vierge [6]; sur la face est de cette dernière, une

[1] *G*, II, 1924, 311 sq., fig. 12-13, référ.; V, 1927, 163, nº 382, référ.; *PS*, nº 382, référ.; Naef, *G*, XV, 1937, 106-108, 118, La peinture, pl. IV, 4-6, V, 1; id., *Les origines de la Réforme*, 266; Gielly, *L'école genevoise de peinture*, 12.

[2] Date: Naef, *G*, XV, 1937, 107; Gielly, 12, date ces fresques à tort de la fin du XVe siècle.

[3] De Mandach; Baud-Bovy, *Les maîtres de la gravure suisse*, 36.

[4] Mayor, *BHG*, I, 1892-1897, 106; Gielly, 12.

[5] Naef, *G*, XV, 1937, 118. — Rigaud pensait à Grégoire Bono, peintre vénitien, qui travailla pour la Savoie, *RBA* (2), 40; sur cet artiste: Dufour et Rabut, *Mém. et Doc. Soc. savoisienne Hist. et Arch.*, XII, 1870, 42.

[6] *NA*, 1915, 64, référ.; *PS*, 164, nº 385, référ.; *Rev. hist. rel.*, LXXIV, 1916, 194, référ.; ajouter: Rigaud, *RBA* (2), 67; Moritz, *Saint-Gervais*, 1905, 8, fig. 8-9; Ganz, *Malerei der Frührenaissance in der Schweiz*, 1924, 43; Naef, Quelques problèmes de l'art genevois au XVe et au XVIe siècles, *XIVe Congrès intern. hist. de l'art*, 1936, Résumés, I, 75; cf. *G*, XV, 1937, 101; id., *Les origines de la Réforme*, 268, pl. VI; id., Notre-Dame au manteau et le portrait de Félix V à Saint-Gervais de Genève, *BHG*, VI, 1933-1938, 284; Gielly, *L'école genevoise de peinture*, 11-12.

Vierge de Miséricorde (*fig. 161*) surmonte une Mise au tombeau; sur la face sud, trois personnages debout, entre des arcatures gothiques, sont saint Jean-Baptiste et deux saintes, l'une couronnée; sur la face ouest, les quatre Evangélistes, assis, lisent à des pupitres, dans un édifice gothique; sur la face nord sont un agneau pascal et des chérubins. La Vierge de Miséricorde, partie la moins abîmée, répète un thème aussi traité à l'oratoire de Jean Nergaz et au couvent des Dominicains [1]; elle abrite sous son manteau protecteur des ecclésiastiques et des laïques, parmi lesquels on a voulu reconnaître les papes Félix V et Nicolas V, son successeur, le duc Louis de Savoie et son épouse Anne de Chypre [2]. Ces fresques, postérieures à 1446 [3], ont été rapprochées de celles du cloître d'Abondance en Haute-Savoie, et rattachées à l'école savoyarde [4]; d'autres auteurs relèvent en elles une influence méridionale, italienne ou française [5]; M. Naef les attribue à l'école d'Avignon [6]. Leur auteur ne saurait être précisé [7], bien que M. Naef ait songé à Janin Loysel ou à Hans Witz, soit Johannes Sapientis [8].

* * *

Des fresques de la même époque [9] décoraient une chapelle dans la *Tour dite de l'Escalade*, à la Corraterie [10], dénommée aussi Tour Thellusson dès le XVIe siècle; ce dernier reste de l'enceinte de Marcossey a été démoli en 1903 et les peintures, dont la plus intéressante était une Annonciation, n'ont pu être conservées [11].

Les autres vestiges, dans des édifices religieux, étaient insignifiants [12].

* * *

Les fresques de la *Maison de Ville* sont les seules qui représentent des thèmes

[1] Cf. p. 201. La fréquence de ce thème s'explique par le rôle protecteur de la Vierge de Miséricorde en temps de peste: Deonna, La Vierge de Miséricorde, *Rev. hist. rel.*, LXXIII, 1916, 194.

[2] Ces identifications ont été contestées: *Rev. hist. rel.*, LXXIV, 1916, 194 sq.; *PS*, n° 385, référ.; elles sont toutefois soutenues par Naef, *BHG*, VI, 1933-1938, 284; id., *Les origines de la Réforme*, 268.

[3] Sur la date: Deonna, *Rev. hist. rel.*, LXXIV, 1916, 199.

[4] Sur le style de ces peintures: *ibid.*, 158; *PS*, n° 385. — Sur l'école de Savoie: *NA*, 1915, 65, note 3, référ.; Dufour et Rabut, Les peintres et les peintures en Savoie, du XIIIe au XIXe siècles, *Mém. Doc. Soc. savoisienne Hist. et Arch.*, XII, 1870, 3; XV, 1875, 197.

[5] C. Martin, *La Maison de Ville*, 53; Gielly, *L'école genevoise de peinture*, 11-12, influence italienne, suppose qu'elles auraient été exécutées vers 1450 par un peintre du Piémont.

[6] *G*, XV, 1937, 101.

[7] *Ibid.*

[8] *BHG*, VI, 1933-1938, 284.

[9] Avec des parties en grisaille, du début du XVIe siècle: *NA*, 1904, 40 sq.

[10] P.-E. Schazmann, La Corraterie, *NA*, 1904, 29.

[11] *Ibid.*, 40 sq., fig.; *Anciennes maisons de Genève*, II, pl. 73; *PS*, n° 384, référ.

[12] Chapelle de Brandis, maison du Molard: *PS*, n° 393; ancienne maison de l'évêque: *ibid.*, n° 434; Rigaud, *RBA* (2), 51.

Fig. 161. — Fresque de Saint-Gervais: la Vierge de Miséricorde, XVe siècle.

profanes. Dans la salle des Pas-Perdus, au-dessus de la porte pénétrant dans la salle du Conseil, un fragment subsiste, dont le sujet principal montre les armes de Genève, deux anges et deux autres personnages. Cette décoration, qui couvrait peut-être toutes les parois, aurait été exécutée lors de l'agrandissement de cette pièce en 1473-4, ou antérieurement déjà, entre 1440-1450 [1]. M. C. Martin y reconnaît une influence flamande ou française, mais il estime néanmoins qu'elle se rapproche moins des fresques des Macchabées et de Saint-Gervais que du retable de Conrad Witz et des peintures de la Salle du Conseil [2].

Celles-ci [3] datent de deux époques, les plus anciennes étant du XVe siècle, les autres de la fin du XVIe et du début du XVIIe siècle. Les premières représentent une suite de personnages sur un fond de rinceaux, sans lien les uns avec les autres, sinon les légendes qui les accompagnent et qui ont trait à la justice et à l'exercice du gouvernement: la Justice trône de face, tenant ses balances; le guet porte la lance et s'appuie de la gauche à un écusson gris et noir, sur lequel est posé en abîme celui de la communauté genevoise; puis ce sont divers personnages antiques, parmi lesquels Aristote, Virgile, Cicéron et la sibylle Erythrée. L'œuvre, qui n'a pas grande valeur artistique, doit être postérieure à 1488, année où l'on commence l'installation de la salle, et descend peut-être jusqu'au début du XVIe siècle [4]. Certains détails rappellent l'art bourguignon et celui du Haut-Rhin et, dit M. Martin, leur auteur pourrait être originaire d'une contrée où deux influences différentes se sont exercées simultanément [5]. Peut-on préciser son nom ? Hugues Boulard, reçu bourgeois de Genève en 1472, les aurait exécutées en 1502 [6].

* * *

Les deux volets du retable de *Conrad Witz* — le panneau central est perdu — sont bien connus (*fig. 157*) [7]. La Réforme les a épargnés miraculeusement, bien qu'elle les ait endommagés et en ait balafré les visages [8]. De malencontreux repeints les

[1] Martin, *La Maison de Ville de Genève*, 21, pl. I, B; *PS*, n° 388.

[2] *Ibid.*, 53, note 1.

[3] *Ibid.*, 45, Les peintures de la salle du Conseil, pl. IV-VI; *PS*, n° 387, référ.; Deonna, *Coll. arch. et hist.*, *Moyen âge et temps modernes*, 37, référ.; Gielly, *L'école genevoise de peinture*, 9-12; Naef, *Les origines de la Réforme*, 274-276; *G*, XV, 1937, 101. Restaurées par L. Gaud en 1902.

[4] Martin, *La Maison de Ville*, 53; Gielly, *L'école genevoise de peinture*, 17-18.

[5] Martin, 54.

[6] Naef, *Les origines de la Réforme*, 274-276; *G*, XV, 1937, 101; *SKL*, s. v. Bolard, Boulard; Covelle, *Le livre des bourgeois*, 71.

[7] *SKL*, s. v. Witz, III, 515; suppl., s. v., 455; Mayor, *L'ancienne Genève*, 89, Le retable de Conrad Sage, pl. XVIII-XXI; P. Martin, *Annuaire des Beaux-Arts en Suisse*, 1921-1924, 285, référ.; Gielly, *L'école genevoise de peinture*, 11; Graber, *Konrad Witz*, 1911; Konrad Witz, *Basler Kunstbücher*, I, 1939, XII, pl. 16-19, etc.

[8] Mayor, 99; *G*, III, 1925, 309, ex. fig. 2 (groupe de la Vierge et de l'Enfant).

avaient altérés, avant qu'ils ne fussent scrupuleusement restaurés de 1915 à 1917[1]. Cette œuvre est précieuse, non seulement par sa valeur artistique et la place qu'elle tient dans l'histoire de l'art, mais par les souvenirs locaux qu'elle évoque: l'évêque en prière, dans la scène de l'Adoration des Mages, est le donateur, François de Mez, évêque de Genève[2] qui, mort en 1444, ne vit peut-être pas l'achèvement de sa commande; le paysage de la Pêche miraculeuse est celui de la rade de Genève. L'auteur, Conrad Witz, en latin Sapientis, qui l'a signée et datée de 1444, l'a sans doute exécutée à Genève même, appelé par François de Mez qui l'avait peut-être connu pendant le Concile de Bâle[3]; un de ses parents, Johannes Sapientis ou Hans Witz, peintre d'Amédée VIII à Ripaille, est du reste fixé à Genève[4]. Le retable était-il destiné à la cathédrale ou à la chapelle des Macchabées? On discute. M. Naef donne les arguments qui le lui font attribuer à la chapelle[5], le tableau du maître autel de la cathédrale représentant alors une Sainte-Cène, restaurée en 1527 par un artiste de Padoue[6].

Le volet gauche[7] d'un retable au Musée de Dijon groupe dans des arcatures gothiques la Vierge, des saints et des saintes, le donateur agenouillé au pied de saint Pierre (*fig. 173*)[8]. Il fut commandé par *Pierre Rup* ou Pierre de la Roche, citoyen et marchand de Genève, mort en 1469, comme en témoigne l'inscription: « Hanc tabulam fecit fieri Petrus Rup, civis et mercator Gebennarum ad... », et sans doute pour une chapelle de Saint-Pierre, pour celle des Macchabées, ou pour l'église des Frères Prêcheurs[9]; il se rattacherait à l'école du Haut-Rhin.

Saint-Claude (Jura) possède dans sa cathédrale le retable qui lui fut donné en 1533 — la dédicace en fait foi — par Pierre de la Beaume. Son style, fort médiocre, est celui de l'école italienne[10] et son principal intérêt est de montrer le portrait du dernier évêque de Genève.

* * *

[1] Bovy, La restauration des peintures de Conrad Witz, conservées au Musée d'Art et d'Histoire, *G*, III, 1925, 308.

[2] Sur cette identification, Ganz, Les armoiries de François de Mies, évêque de Genève (1428-1444), *Archives héraldiques suisses*, 1930, 169; Naef, *G*, XV, 1937, 119.

[3] Burckhardt, *Festschrift zum 400 Jahrestage des ewigen Bundes zwischen Basel und die Eidgenossen*, Bâle, 1901, 273; Martin, *La Maison de Ville*, 53; Naef, *Les origines de la Réforme*, 267.

[4] Naef, 267.

[5] *G*, XV, 1937, 119-121.

[6] *Ibid.*, 120, note 5. — En 1468, le chapitre commande un tableau pour le maître autel: Naef, *Les origines de la Réforme*, 272.

[7] C'est ce qu'indiquent divers détails, en particulier le donateur tourné vers le motif central disparu, la Vierge de l'Annonciation au-dessus de saint Pierre, à qui devait correspondre l'Ange sur le volet droit, l'inscription coupée après le mot *ad* et dont le sens n'est pas complet.

[8] *G*, XIII, 1935, 241, référ., pl. VI; P.-E. Martin, Une peinture genevoise du XVe siècle, Le tableau d'autel de Pierre Rup, *Annuaire des Beaux-Arts en Suisse*, 1921-1924, 284, pl. VI; Gielly, *L'école genevoise de peinture*, 13; Naef, *Les origines de la Réforme*, 267-268; Exposition nationale, 1896, *Catalogue de l'art ancien*, nº 336.

[9] M. Naef suppose cette dernière destination.

[10] *G*, XIII, 1935, 241, note 9, référ.; Gielly, *L'école genevoise de peinture*, 14, note 3; Naef,

Comme les sculpteurs, les peintres ne dédaignent pas des travaux plus humbles. Ils exécutent des dais [1], des panonceaux armoriés [2], pour les fêtes et les ensevelissements, revêtent de leurs figures et couleurs les édifices en bois et en toile, les

FIG. 162-3. — Mitres en carton peint, début du XVIe siècle. Musée de Genève.

N 1530

mannequins en carton-pâte que l'on dresse dans les cérémonies officielles, par exemple lors des entrées des personnages de marque [3]; ils s'acquittent d'autres labeurs dont les comptes de Savoie nous donnent de nombreux exemples [4]. Ils nous ont laissé de cette production industrielle deux documents du début du

Les origines de la Réforme, 64, pl. II. — Détail, portrait du donateur: Ed. FAVRE, *Combourgeois*, 1926, pl. IX. — Copie à la Bibl. publique de Genève: *G*, XIV, 1936, 254, n° 263.

[1] Dais avec peintures, pour la réception de l'évêque, 1484, GRENUS, *Fragments sur Genève avant la Réformation*, 58-59.

[2] En 1415, payé à Janin (Loysel) pour six écussons peints sur toile: *Registres du Conseil*, I, 73; en 1418, Pierre Vuypres peint des panonceaux armoriés pour l'arrivée de Martin V: *MDG*, IV, 1845, 50.

[3] Ex.: entrée à Genève de la duchesse de Savoie, Marguerite d'Autriche, 1501, *MDG*, XXVI, 1938, 279 sq., 288. Cf. p. 180.

[4] DUFOUR et RABUT, *Mém. Doc. Soc. savoisienne Hist. et Arch.*, XII, 1870.

XVIe siècle: deux *mitres* en carton, peintes sur chaque face (*fig. 162-3*)[1], dont on coiffait les entremetteurs et les entremetteuses condamnés, comme l'atteste une ordonnance de 1566: « Des agents de paillardise... L'entremetteur ou l'entremetteuse qui aura procuré une simple paillardise sera mitré et fouetté publiquement et banni perpétuellement à peine de la vie »[2]. Sur l'une, qui est destinée aux femmes, de chaque côté un homme est entouré de deux femmes faisant le même geste obscène que sur le volet de la maison de prostitution mentionné plus haut; elles s'efforcent d'exciter sa convoitise et de l'entraîner. Sur l'autre, destinée aux hommes et un peu plus grande, les rôles sont inversés: de chaque côté, une jeune femme est sollicitée par un homme et par une vieille maquerelle. Cette dernière mitre porte la légende « Maquereau ». Ces documents, curieux pour les mœurs d'alors, le sont aussi par les costumes des personnages représentés.

* * *

De ces artistes, groupés en confrérie sous la protection de saint Jean et de saint Luc [3], nous connaissons quelques noms [4] depuis 1369 [5].

PEINTRES GENEVOIS AVANT LA RÉFORME

« Le Peintre de Genève », 1390-1. — Dufour et Rabut, *Mém. Doc. Soc. savoisienne Hist. et Arch.*, XII, 1870, 39; Martin, *La Maison de Ville de Genève*, 54, note 1.

Antheaulme, Thomas. De Paris, reçu bourgeois en 1493. — Covelle, *Le livre des bourgeois*, 120; Rigaud, *RBA* (2), 42; *SKL*, suppl., s. v., 10; Borel, 174.

[1] Deonna, *Coll. arch. et hist.*, *Moyen âge et temps modernes*, 117 et note 4, référ.; Doumergue, *Genève calviniste*, 429, fig., 437, note; Rigaud, *RBA* (2), 49-50.

[2] Grenus, *Fragments hist. sur Genève avant la Réformation*, 1823, 219, note 80; *Coll. arch. et hist.*, *Moyen âge et temps modernes*, 117, note 1.

[3] Borel, *Les foires de Genève*, 180, confréries mentionnées à la Fête-Dieu de 1487.

[4] Rigaud, *RBA* (2), 41; Borel, *Les foires de Genève*, 173; Fleury, *Rev. de la Suisse catholique*, XVI; Martin, *La Maison de Ville de Genève*, 54, note 1; Dufour et Rabut, Les peintres et les peintures en Savoie du XIIIe au XIXe siècles, *Mém. et Doc. Soc. savoisienne Hist. et Arch.*, XI, 1870, 3; id., suppl., XV, 1875, 197; Deonna, Artistes genevois d'avant la Réformation, *G*, XIII, 1935, 240; XV, 1937, 100; Gielly, *L'école genevoise de peinture*, 1935, 11, Les origines; Naef, *Quelques problèmes de l'art genevois au XVe et au XVIe siècles*, XIVe Congrès intern. d'histoire de l'art, 1936, Résumés, I, 75; id., *Les origines de la Réforme à Genève*, 1936, 265, L'art religieux du XVe au XVIe siècles.

[5] Jean de Gez, qui signe un acte en 1369, serait le plus ancien peintre genevois connu: *SKL*, suppl., s. v., 525.

De Larpe, ou « de Alpa », de « l'Alpe », Jean. De Genève, s'engage en 1521 à peindre un retable polyptyque destiné à une chapelle dans une église de Chambéry, fondée par Ayma de Gingins, en souvenir de son époux, André de Marnix. Il fait aussi un modèle pour l'entrée à Genève de la duchesse de Savoie, en 1501. — Dufour et Rabut, XV, 1875; 208-211; *MDG*, XXXVI, 1938, 299, note 1; Rigaud, *RBA* (2), 42 (Jean de la Harpe, reçu bourgeois en 1508; ne figure pas dans Covelle); *SKL*, suppl., s. v., 14, 119.

Barbier, Amédée. Reçu bourgeois en 1484. — Covelle, 93; Rigaud, 41; *SKL*, suppl., s. v., 20; Borel, 174.

De Bellocastro, Guillaume. Exécute des peintures pour l'entrée de la duchesse de Savoie à Genève, en 1501. — *MDG*, XXXVI, 1938, 295, note 1.

De Bilion, Gillet. De Châlons-sur-Saône, reçu bourgeois en 1496, travaille en 1501 pour l'entrée de la duchesse de Savoie à Genève. — Covelle, 130; *SKL*, I, 131; *MDG*, XXXVI, 1938, 343; Rigaud, 42; Borel, 174 (Gillet de Billon).

Biolley, Pierre. Mentionné dans la taxe de 1464. — Borel, *Les foires*, 174; *SKL*, suppl., s. v., 40.

De Bitillo, Pierre. Selon Rigaud, reçu bourgeois en 1478; n'est toutefois pas mentionné par Covelle. — Rigaud (2), 41; Borel, 174.

Boulard, *Bolard*, Hugues. Reçu bourgeois en 1472. Exécute depuis 1484 des commandes du Conseil, et peut-être est l'auteur des fresques de la Salle du Conseil (cf. p. 206). Il peint des toiles, pour une porte en bois, lors de l'entrée de la duchesse de Savoie en 1501. — Borel, *Les foires*, 174; *SKL* (donne deux articles différents, sous les noms Bolard, Boulard, alors qu'il s'agit d'un même artiste); Covelle, 71; Naef, *Les origines de la Réforme*, 275-276, 291; *MDG*, XXXVI, 1938, 291, note 1, 316, 317, 322, 331, 333, 336, 343, 348; Rigaud (2), 41; Borel, *Les foires*, 174. — « Maître Hugues, le peintre de Genève », qui livre divers ouvrages à la cour de Savoie, en 1469, 1499, 1511, doit être identifié à Hugues Boulard. Dufour et Rabut, XII, 1870, 97 (1469), 115 (1499-1511); Martin, *La Maison de Ville*, 54, note 1; *BHG*, V, 66 (1502; ms. Dufour). — Un Crispin Bolard, ou Boulard, orfèvre à Chambéry en 1429-1439, est-il de la même famille ? Dufour et Rabut, *Mém. Doc. Soc. savoisienne Hist. et Arch.*, XXIV, 1886, 402.

Bros, Jacques, fils de Mermet, cité par Rigaud comme ayant été reçu bourgeois en 1511, ne figure pas dans Covelle. L'auteur l'a assurément confondu avec Jacques Gros, cf. p. 211. — Rigaud, *RBA* (2), 42.

Colomb, Jean, alias Mellys, d'Annecy, reçu bourgeois en 1500. Devrait-il être identifié avec Jean de la Colombe ou Jean Colombe, enlumineur du duc de Savoie, qui est mentionné dans les comptes de Savoie de 1482-1486 et qui paraît originaire de Bruges ? — Dufour et Rabut, XII, 1870, 110; *SKL*, s. v.; Rigaud, *RBA* (2) 42; Covelle, 143.

Conrad, maître. De Bâle. Chargé en 1461 par les moines du prieuré de Saint-Victor de remettre en état les objets du culte, chasubles, vases, coupes, fort usagés. « Il se pourrait bien que cet habile artiste eut aussi composé quelque tableau pour le prieuré. » Ne doit en tout cas pas être identifié avec Conrad Witz. — Blondel, *Les faubourgs de Genève au XVe siècle*, 80.

Coqui, *Coquini*, *Coquin*, Guillaume. « Guillaume Coquini, pictor et magister verreriarum », répare ou place des verrières en 1446 dans la chapelle des Macchabées, pose des tentures devant le crucifix et le maître autel; il est chargé de divers travaux de 1450 à 1451. — *G*, XV, 1937, 120 et note 4; Dufour et Rabut, XII, 1870, 275 (« Guillaume Coquin le verrier »); *SKL*, s. v. *Coqui*, mentionne Guillaume Coqui, cité dans les Registres du Conseil en 1457, et l'identifie à Guillaume *Coquerri*, peintre, qui figure dans les comptes de Savoie, comme ayant aidé « Jehan le peintre » dans ses travaux à Chambéry en 1442; Dufour et Rabut, XII, 1870, 70.

De Brunes, Copin. Reçu bourgeois en 1496. Il peint en 1501 la toile d'un édifice pour l'entrée de la duchesse de Savoie à Genève. — Covelle, 128; *SKL*, s. v.; *MDG*, XXXVI, 1938, 297, note 1.

Ellebrans, Joachim. Des Flandres, reçu bourgeois en 1526. — Covelle, 206.

De Fornay, Pernet. « Faiseur d'images », soit de statues ou de tableaux, mentionné par Rigaud comme reçu bourgeois en 1451, n'est pas indiqué par Covelle. — Rigaud (2), 41; Borel, 174.

Freyret, François. Du diocèse de Genève, élève en 1499 de Pierre Perrosset, peintre et verrier, fixé à Avignon dès 1483. — *G*, XIII, 1935, 243.

Garcin, Philippe. Du diocèse de Genève, peintre et verrier, « plus verrier que peintre », dit M. Labande. Nous possédons sur cet artiste, qui travaille comme le précédent dans le sud de la France, de nombreux détails et l'énumération de plusieurs œuvres, pour la période 1499-1531. — *G*, XIII, 1935, 243.

Gay, Jacques. Né à Genève vers 1511, à Lyon en 1534. — *SKL*, s. v.

De Gez, Jean. Habitant Genève, signe un acte en 1369. « C'est le plus ancien peintre genevois dont on a retrouvé la mention. » — *MDG*, XVIII, 304; *SKL*, suppl., s. v., 525.

Du Gerdil, Jean. De la Chapelle. Mentionné par Borel comme un peintre reçu bourgeois en 1498. Rigaud en fait un graveur. C'est en réalité un boucher. En effet, Covelle cite à cette date « Johannes Gerdilis, macellarius », et « Johannes de Gerdili de Capella Rambo macellarius ». — Rigaud (2), 42; Borel, *Les foires*, 174; *SKL*, suppl., s. v., 130; Covelle, 135-136.

De Ghoosolar, Pierre. De Bruges, reçu bourgeois en 1491. — *SKL*, s. v. (ou Galices); Covelle, 115.

Girard, Jean. Bourgeois de Pignerol, travaille pour la Savoie; il est à Genève en 1439. — Dufour et Rabut, XII, 1870, 74.

Gros (Grossi), Jacques, fils de Mermet. De Belfort, reçu bourgeois en 1512. — *SKL*, s. v.; Covelle, 175. Cf. p. 210, Bros.

Guigues, Henri. Du diocèse de Genève. Œuvres signalées de 1526 à 1533, mort en 1532. Il travaille dans la France du sud; son art est entièrement italianisé. Deux volets d'un retable, vers 1525, appartiennent au comte de Lamothe-Mastin. — *G*, XIII, 1935, 243.

Hans, « maître Hans le peintre », « magister Hans ». Vers le milieu du XVe siècle, peint des poutraisons à l'Hôtel-de-Ville de Genève. Mentionné dans l'état matériel de 1477. — Rigaud (2), 43; Martin, *La Maison de Ville*, 15; 116 (compte de 1456); *SKL*, s. v. (1464 et 1477); *MDG*, VIII, 1852, 400.

Hugues. Cf. Boulard.

Janin. Cf. p. 216, Verriers, s. v. Loysel.

Jaquerin, Jacob. De Turin. Auteur en 1401 d'un tableau satirique du couvent des Dominicains de Palais. Le nom a été aussi écrit Jacob Jaquerel, Jacques Jaquerii. — *PS*, n° 392, référ. Cf. p. 202. — Un Georges Jacquier, « peintre de Turin », travaille pour la Savoie (1484-1485), Dufour et Rabut, XII, 1870, 113.

Jean. Cf. Hans, Petit Jehan.

Le Mere, Jean. De Genève, reçu bourgeois en 1499; exécute des travaux pour l'entrée de la duchesse de Savoie à Genève en 1501. — Rigaud (2), 42 (Lameure); Borel, 174 (Lameure); *SKL*, s. v.; *MDG*, XXXVI, 1938, 295 (Lemire); Covelle, 139 (Le Mere).

Loysel, *Luysel*, Janin. Peintre et verrier. Cf. p. 216, Verriers.

Luysel, Mermet. Les héritiers de Mermet Luysel, peintre, sont mentionnés dans l'état matériel de 1477. Rigaud dit à tort que Janin Loysel serait son père. — Rigaud, *RBA* (2), 43; *SKL*, s. v.

Masson, Jean. Du diocèse de Genève, à Avignon; apprenti en 1448 chez Aubry Dombet, peintre et verrier. — *G*, XIII, 1935, 244.

Marlioz, Etienne. Peint la toile d'une construction en bois représentant la tour de Babylone, lors de l'entrée de la duchesse de Savoie à Genève, en 1501. Peut-être doit-il être identifié avec le peintre qui signe M., auteur d'un retable de 1499, qui se trouvait en 1845 dans la chapelle de Chacusard, en Savoie. — Dufour et Rabut, XII, 1870, 117; *MDG*, XXXVI, 1938, 296 et note 1.

Megeay, *Megel*, *Mugel*, Pierre. — Du diocèse de Genève, à Avignon, peintre et verrier, mort en 1528. — *G*, XIII, 1935, 244.

Nitard, Pierre. En 1414-1415, Pierre Nitard, « pictor, habitator Gebennarum ». — Dufour et Rabut, XII, 1870, 57 (1414); Martin, *La Maison de Ville*, 54, note 1; *BHG*, V, 67 (ms. Dufour). Le même que Pierre Vuypres.

Pentecostes, Jean. L'état matériel de 1477 mentionne, à la rue de Cornavin, les héritiers de Jean Pentecostes, peintre. — *MDG*, VIII, 1852, 382; *SKL*, s. v.; Borel, 174.

Petit, Jehan. Peint en 1498 seize grands écussons aux armes du roi de France, pour les funérailles de Charles VIII, célébrées à Saint-Pierre, et, en 1501, des peintures pour l'entrée de la duchesse de Savoie à Genève. — *SKL*, suppl., 348; *MDG*, XXXVI, 1938, 295, note 1; Dufour et Rabut, XII, 1870, 115. — Est-ce le même que « Jean le peintre » ? Dufour et Rabut, XII, 1870, 67 (1436-1445); 273 (1448-1453); et que « Maistre Jehan le peintre », 1465-1481 ? *ibid.*, 98. — Plusieurs peintres du nom de Jean, à des dates éloignées, qui ne permettent pas de les identifier. Ex. Jean le peintre, en Savoie, en 1302. Dufour et Rabut, XV, 1875, 201.

Roy Pierre. De Rumilly-en-Albanais, Haute-Savoie. Peint la toile de la tour de Babylone, construction en bois pour l'entrée de la duchesse de Savoie à Genève, en 1501. Reçu bourgeois en 1499. — Covelle, 139 (Petrus Regis); *SKL*. s. v. Rey; *MDG*, XXXVI, 1938, 296, 342.

Rossillion, Hugonet de. Mentionné dans la taxe de 1464. — Borel, 174; *SKL*, s. v.

Sapientis, Jean, ou *Sage*, ou *Hans Witz*. De Bâle; travaille dès 1436 pour Amédée VIII de Savoie; s'établit à Genève dès 1445 environ; reçu bourgeois en 1454; vit jusque vers 1491. — Covelle, 35 (Johannes Sapientis); *SKL*, suppl., s. v., 597; de Mandach, Jean Sapientis de Genève et l'énigme de Conrad Witz, *Gaz. des Beaux-Arts*, 1918, 305; Naef, *BHG*, VI, 1933-1938, 284; id., *Les origines de la Réforme*, 267.

Sarrazin, Jean. Rigaud, Borel, le citent à tort comme peintre, reçu bourgeois en 1487; c'est un épinglier. — Rigaud (2), 42; Borel, *Les foires*, 174; *SKL*, s. v.

Sondergelt, Ebrard. Peintre et verrier. Cf. p. 216, Verriers.

Vambelle, Gaspard. De Bruges, reçu bourgeois en 1487. — Covelle, 101; Rigaud, 42 (Vambel); *SKL*, s. v.; Borel, 174 (Vaubel).

Vaser, *Vasel*, *Vassal*, *Versel*, Michel. En 1469, décore une litière et un chariot, pour le voyage de la duchesse Yolande de Savoie à Fribourg et à Berne; le chariot avait été exécuté et sculpté en relief par Pierre Vaser, menuisier, sans doute un parent. Est-ce le même que Michel Vanczer, d'origine allemande, « theotonicus », reçu bourgeois en 1468 ? Ou faut-il l'identifier avec Michel Vasal, « peintre de Belley », auteur d'une fontaine de tôle, surmontée d'un lion et exécutée pour l'entrée de la duchesse Marguerite de Savoie à Genève, en 1501 ? — *SKL*, s. v. Vanczer; Covelle, 63 (Vanczer, theotonicus, pictor); *MDG*, XXXVI, 1938, 290, note 1, 301; *BHG*, V, 68 (ms. Dufour); Borel, 175, note 2; Dufour et Rabut, XII, 1870, 99 (1469).

Vasel, Théobald. Reçu bourgeois en 1453; mentionné dans l'état matériel de 1477, comme demeurant à la rue de Cornavin. — *MDG*, VIIII, 1852, 382; Rigaud (2), 43; Borel, 174; Covelle, 34. — Sans doute le même que Thibaut Vuysel, mentionné en 1464, *SKL*, s. v. Vuysel (aussi Vasel, Vuasel, Vusel); Borel, *l. c.*

Vetey, Pierre de. Reçu bourgeois en 1478. — Covelle, 80; *SKL*, s. v.

Vuypres, Pierre, alias *Nitard*. Peint en 1418 320 panonceaux pour la décoration de la ville, à l'occasion de l'entrée du Pape Martin V. — Rigaud (2), 41; *MDG*, II, 1, 161; IV, 1845, 50; Borel, 173; *G*, XV, 1937, 119; XIII, 1935, 242, note 12.

Fig. 164. — Détail de la cloche « Colette », Saint-Pierre, 1472.